– XLVII –

LES AMBASSADEURS À VENISE ET LE COMMERCE DES MANUSCRITS GRECS DANS LES ANNÉES 1540-1550*

399

Tout au long du XVI^e siècle, Venise est le principal marché de manuscrits grecs. Divers facteurs contribuent à lui assurer le premier rang dans ce domaine particulier : ses relations avec les îles Ioniennes et la Crète, l'importance de la colonie grecque installée dans la ville, la qualité des bibliothèques qui s'y sont constituées, le développement des impressions grecques – si paradoxal que cela puisse paraître – et la place éminente occupée par l'université de Padoue dans les études helléniques, voilà qui explique le rôle joué par Venise dans le commerce des manuscrits grecs. Je voudrais seulement montrer aujourd'hui, à la suite de la belle et riche communication de M. Wilson, et en me limitant à une période d'une dizaine d'années, quelle a été, dans ce domaine, l'activité de plusieurs ambassadeurs auprès de la Sérénissime République, afin de mettre en valeur les renseignements qu'on peut tirer de leur correspondance ou de leurs listes d'achats.

Lorsque François I^er, roi de France, décida d'établir dans son château de Fontainebleau une bibliothèque de manuscrits grecs[1], il nomma comme maître de la librairie Guillaume Budé, le meilleur helléniste du royaume, qui la dirigera jusqu'à sa mort, en 1540. Après lui, Pierre Duchastel manifestera un grand zèle pour les acquisitions : quand son successeur, Pierre de Montdoré, fera en 1552 le récolement de la bibliothèque, elle rassemblait déjà cinq cent quarante-six manuscrits grecs[2].

400

Parmi les moyens utilisés par François I^er pour acquérir en quelques années un si grand nombre de manuscrits, il faut citer en premier lieu les instructions qu'il donnait à ses ambassadeurs à Venise et les sommes d'argent qu'il mettait à leur disposition. Hommes d'Église érudits, ceux-ci s'intéressaient à cet aspect secondaire de leur tâche diplomatique et, par goût ou à l'imitation de leur royal patron, collectionnaient aussi pour leur compte les manuscrits grecs. Successivement Jean de Pins, évêque de Rieux, Georges de Selve, évêque de Lavaur, le futur cardinal Georges d'Armagnac, alors

* *Venezia centro di mediazione tra Oriente e Occidente (secoli XV-XVI) : aspetti e problemi : atti del II convegno internazionale di storia della civiltà veneziana. 2*, a cura di H.-G. Beck, M. Manoussacas, A. Pertusi, Firenze 1977, p. 399-415.

1. L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale. 1*, Paris 1868, p. 151-162. H. Omont, *Catalogues des manuscrits grecs de Fontainebleau sous François I^er et Henri II*, Paris 1889, p. v-XXII.

2. Parmi lesquels seuls quelque quarante appartenaient aux collections royales avant la décision de François I^er ; voir les inventaires de la bibliothèque de Blois publiés par H. Omont, *Catalogues* (cité n. 1), p. 347-354.

évêque de Rodez, et Guillaume Pellicier, évêque de Montpellier, recherchent des manuscrits et en font copier par des scribes de métier. Si nous sommes mal renseignés sur l'activité de Jean de Pins, nous savons que sa collection de manuscrits grecs, une vingtaine au total, achetés à Venise ou, plus tard, à Rome, est entrée après sa mort (1537) à la bibliothèque de Fontainebleau[3]. Georges de Selve, arrivé à Venise au début de 1534, y resta jusqu'à son départ pour l'ambassade de Rome, trois ans plus tard. Il avait acheté pour le roi, d'un marchand crétois, divers manuscrits, dont un Zonaras, et s'était attaché les services de deux copistes fameux, Nicolas Sophianos et Ange Vergèce ; ce dernier, après avoir suivi l'ambassadeur à Rome, se rendit à Paris, puis à Fontainebleau où il fut engagé comme *scriptor* dès le 1er janvier 1539, et poursuivit là une carrière féconde[4]. Georges d'Armagnac ne paraît pas avoir manifesté une grande ardeur dans la recherche des manuscrits grecs durant les trois ou quatre années qu'il passa à Venise ; il devait se rattraper à Rome, avec l'aide du copiste allemand Christophe Auer[5]. Nous sommes
401 beaucoup mieux renseignés sur l'activité de Guillaume Pellicier, en poste à Venise de 1539 à 1542, grâce à sa correspondance[6]. Dans ses lettres à Pierre Duchastel[7], qui venait d'être nommé par François Ier garde de la librairie, il fournit des renseignements précieux sur Antoine Éparque, qui enseignait alors le grec à Venise et faisait aussi commerce de manuscrits[8], sur Démétrios Zénos[9], qui pourvoyait jusqu'alors le roi par l'intermédiaire de Jérôme

3. H. Omont, *Catalogues* (cité n. 1), p. v.

4. *Ibid.*, p. v et n. 6.

5. Les manuscrits copiés par ses soins sont entrés à la Bibliothèque royale pour une large part avant la fin de 1545 (*ibid.*, p. 355). Sur l'ensemble de la production d'Auer, voir Ch. Samaran & M.-L. Concasty, Christophe Auer copiste de grec et de latin au XVIe siècle, *Scriptorium* 23, 1969, p. 199-214 et pl. 61-62.

6. H. Omont, Catalogue des manuscrits grecs de Guillaume Pellicier, évêque de Montpellier, ambassadeur de François Ier à Venise, *Bibliothèque de l'École des chartes* 46, 1885, p. 45-83 et 594-624. R. Foerster, Die griechischen Handschriften von Guillaume Pellicier, *Rheinisches Museum* 40, 1885, p. 453-461. Le catalogue de la bibliothèque de Pellicier est réimprimé par H. Omont, avec quelques améliorations, dans ses *Catalogues des manuscrits grecs de Fontainebleau* (cité n. 1), p. 393-427 ; voir aussi, du même, Inventaire de la bibliothèque de Guillaume Pellicier, *Revue des bibliothèques* 1, 1891, p. 161-172.

7. Six lettres (du 10 juillet 1540 au 15 février 1542) imprimées par Omont à la suite de son catalogue (p. 611-624).

8. Sur ce personnage, l'article de L. Dorez (Antoine Éparque : recherches sur le commerce des manuscrits grecs en Italie au XVIe siècle, *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 13, 1893, p. 281-364) s'attache particulièrement à l'aspect de son activité qui nous intéresse ici et qui est illustré par une cinquantaine de lettres d'Éparque, éditées en appendice. Voir aussi H. Omont, Catalogue des manuscrits grecs d'Antoine Éparque (1538), *Bibliothèque de l'École des chartes* 53, 1892, p. 95-110 ; W. Weinberger, Griechische Handschriften des Antonios Eparchos, dans *Festschrift Theodor Gomperz*, Wien 1902, p. 303-311 ; K. A. De Meyïer, Un nouveau catalogue des manuscrits grecs d'Antoine Éparque, *Scriptorium* 9, 1955, p. 99-104 ; G. De Andrés, La colección Escurialense de mss. griegos de Antonio Eparco, *Scriptorium* 15, 1961, p. 107-112.

9. Originaire de Zante, mais résidant le plus souvent à Venise, Démétrios Zenos exerce son activité dans les milieux du livre, comme copiste, comme éditeur (notamment avec André